

Ceintures de poésie



CM2

Niveau 3

Page	Titre
3	Ma maison
4	Le sac à mots
5	Tout près du lac
6	J'entends la mer
7	La mouche et la crème
8	Clown
9	Liberté
10	Demain, dès l'aube
11	Le cœur trop petit
12	Les écoliers
13	En hiver la terre pleure
14	Dans notre ville
15	J'ai ouvert la cage...
16	J' voudrais...

Ma maison

Quand j'ai chaussé les bottes
Qui devaient m'amener à la ville
j'ai mis dans ma poche
Une vieille maison
Où j'avais fait entrer
Une jeune fille
Il y avait déjà ma mère dans la cuisine
En train de servir le saumon
Quatre pieds carrés de soleil
Sur le plancher lavé
Mon père était à travailler
Ma sœur à cueillir des framboises
Et le voisin d'en face et celui d'en arrière
Qui parlaient de beau temps
Sur la clôture à quatre lisses
Et de l'air propre autour de tout cela

Aussitôt arrivé en ville
j'ai sorti ma maison de ma poche
Et c'était un harmonica

Gilles Vigneault

Le sac à mots

Chacun porte le sien
Y tombent pêle-mêle au long des années
Les mots d'ordre et les mots de passe
Les mots banals et les mots crus
Les mots célèbres
Les mots d'amour
Ceux qui se cherchent
Ceux qui se touchent
Ceux qui se donnent
Ceux qui s'échangent
Les bons et les méchants
Les doux et les féroces
Ceux qui répandent la terreur
Les mots d'esprit, les mots de cœur
Les mots du pays
Ceux qui font courir
Car on n'a rien sans mots
Les fins et les derniers...
Quand le sac est plein
On l'accroche à son cou
Avec ce qui tombe sous la main
Et puis on saute.

Pierre Ferran

Tout près du lac

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : Oh! quelle joie!
Sous la terre il faisait si noir!
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent: Ne m'oubliez pas!
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats;

A ma coupe l'oiseau s'abreuve;
Qui sait? – Après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers et tours.

Je broderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le steamer qui fume à l'océan où tout finit.

Théophile Gautier

J'entends la mer

J'entends la mer
Murmurer au loin, quand le vent
Entre les pins, souvent,
Porte son bruit rauque et amer
Qui s'assourdit, roucoule ou siffle, à travers
Les pins rouges sur le ciel clair...

Parfois
Sa sinueuse, sa souple voix
Semble ramper à l'oreille, puis recule
Plus basse au fond du crépuscule
Et puis se tait pendant des jours
comme endormie
Avec le vent
Et je l'oublie...
Mais un matin elle reprend
Avec la houle et la marée,
Plus haute, plus désespérée,
Et je l'entends.

C'est un bruit d'eau qui souffre
Et gronde et se lamente
Derrière les arbres sans qu'on la voie.

Henri de Regnier

La mouche et la crème

Une mouche voyant une jatte de crème
S'écria: "Quelle chance ! Ah ! que cela me plaît !
Ô délice ! Ô bonheur extrême !
Des œufs frais, du sucre et du lait,
Un tendre arôme de vanille;
Rien ne met plus de douceur en mon coeur."
Elle volette, elle frétille,
Elle s'approche, elle gambille,
Sur le rebord
Et c'est alors
que sur la faïence trop lisse,
La mouche glisse
Et succombe dans les délices
De cette crème couleur d'or.
Parfois, les choses que l'on aime
Sont des dangers.
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager
Dans la meilleure des crèmes.

Pierre Gamarra

Clown

Je suis le vieux Tourneboule
Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel
Je suis Barnum je fais des tours
Assis sur le trapèze qui voltige
Aux petits, je raconte des histoires
Qui dansent au fond de leurs prunelles
Si vous savez vous servir de vos mains
Vous attrapez la lune
Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre
Moi je conduis des rivières
j'ouvre les doigts elles coulent à travers

Dans la nuit
Et tous les oiseaux viennent y boire
sans bruit

Les parents redoutent ma présence
Mais les enfants s'échappent le soir
Pour venir me voir
Et mon grand nez de buveur d'étoiles
Luit comme un miroir.

Werner Renfer

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les
arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages
blanches
Pierre sang papier ou
cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard

Demain, dès l'aube

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo

Le cœur trop petit

Quand je serai grand
Dit le petit vent
J'abattraï
La forêt
Et donnerai du bois
A tous ceux qui ont
froid.
Quand je serai grand
Dit le pain
Je nourrirai tous ceux
Qui ont le ventre
creux.
Là-dessus s'en vient
La petite pluie
Qui n'a l'air de rien

Abattre le vent
Détremper le pain
Et tout comme avant
Les pauvres ont froid
Les pauvres ont faim.
Mais mon histoire
N'est pas à croire :
Si le pain manque et
s'il fait froid sur terre
Ce n'est pas la faute à
la pluie
Mais à l'homme, ce
dromadaire
Qu'a le cœur
beaucoup trop petit.

Jean Rousselot

Les écoliers

Sur la route couleur de sable,
En capuchon noir et pointu,
Le 'moyen', le 'bon', le 'passable'
Vont à galoches que veux-tu
Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leurs plumiers des gommes
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches du pain, des pommes,
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse
Mais l'innocence et la fraîcheur
Près d'eux les filles ont des tresses
Et des yeux bleus couleur de fleur,
Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir.
Dans l'école crépie de lune
On les enferme jusqu'au soir,
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
Pour s'envoler. Après, bonsoir !

Maurice Fombeure

En hiver la terre pleure

En hiver la terre pleure ;
Le soleil froid, pâle et doux,
Vient tard, et part de bonne heure,
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.
- Soleil ! Aimons ! - Essayons.
O terre, où donc sont tes roses ?
- Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,
Vent, nuage noir ou blanc,
Et dit : - C'est la nuit, ma belle !
- Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire
Chaque jour son coeur du nœud,
Et, ne sachant plus que dire,
S'en va le plus tôt qu'il peut.

Victor Hugo

Dans notre ville

Dans notre ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon coeur, mon coeur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues,
Et puis mon coeur, mon coeur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école.
Et puis mon coeur, mon coeur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon coeur, mon coeur, mon coeur qui bat
Est là.

Jacques Charpentreau

J'ai ouvert la cage...

J'ai ouvert la cage
en pensant
il ne partira pas
parce qu'il est bien ici

En plus
j'ai posé la cage
sur le bord de la fenêtre
à côté du soleil
il y avait un peu de vent
aussi
et la porte de la cage
s'ouvrait et se refermait

Je ne l'ai pas vu
s'envoler
je l'ai vu
sur la branche du tilleul

devant la maison
et comme il y avait du
vent
les feuilles de l'arbre
le cachaient par
moments

Peut-être
qu'il n'était pas assez
bien

Ou peut-être
qu'il ne savait pas
je ne sais pas

Ce soir
j'irai poser la cage
au pied du tilleul

Hubert Mingarelli

J' voudrais ...

J'voudrais bien être un kangourou !
J'dirais : « Les mioches ?
C'est dans la poche ...
J'en ai des blonds, des bruns, des roux ! »
J'voudrais bien être un kangourou !

J'voudrais bien être un éléphant,
Rien qu'pour avoir de beaux enfants,
De beaux enfants grands et costauds,
Qui pès'raient cinq ou six quintaux
(Comm'tous les p'tits éléphanteaux).

J'voudrais bien être un rossignol :
Les rossignols, c'est croquignol !
J'aurais des p'tits rossignolets :
C'est ça qui s'rait croquignolet !

J'voudrais bien être un ouistiti :
Les ouistitis, c'est si gentil !
La tête en bas, j'me suspendrais,
J'me suspendrais dans la forêt ...

Oh oui ! j'voudrais, j'voudrais, j'voudrais !

Jean-Luc Moreau